



## Et si les Ottomans avaient façonné le monde moderne ?

Erdogan est fasciné par le Calife Sélim mais, contrairement à Machiavel, il ne le craint pas ; il veut l'imiter.

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 17 mai 2021

[Asia Times](#) 13 mai 2021

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Économie](#), [Histoire](#) et [Géopolitique](#)

Il était une fois en Anatolie, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, une principauté turque – l'une des nombreuses qui se sont formées dans le sillage de l'invasion mongole des années 1240 – a relégué les Turcs seldjoukides dans le passé et est devenue l'Émirat ottoman. Il a été baptisé du nom de son fondateur, Osman I<sup>er</sup>.

Au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, à l'époque de la conquête déterminante de Constantinople par le sultan Mehmet II, l'Empire ottoman en expansion avait absorbé pratiquement tous les émirats turcs voisins.

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, un empire multireligieux et multiethnique a ainsi vu le jour. Pragmatique et tolérant, il a régné pendant quatre siècles sur les Balkans, l'Anatolie et l'Asie du Sud-Ouest.

Il s'agit là d'une énigme historique majeure : comment une petite principauté de la frange occidentale de ce que l'on appelait autrefois l'Asie mineure est-elle devenue ce que l'on pourrait définir comme l'empire le plus important de l'Islam ? La clé pour résoudre cette énigme est peut-être offerte par le sultan Selim I<sup>er</sup>.

« [God's Shadow](#) », qui, dans son édition originale anglaise (Faber & Faber), est sous-titré « *Le sultan ottoman qui a façonné le monde moderne* », pourrait révéler que l'auteur Alan Mikhail, président du Département d'Histoire de Yale, est particulièrement qualifié pour soutenir cette thèse.

Mehmet II, qui, par son obsession sans limite et sa ruse, a anéanti l'Empire byzantin le 29 mai 1453, alors qu'il n'avait que 21 ans, faisait figure de géant pour les peuples de la Méditerranée, des Balkans et de l'Asie mineure.

Il a établi un pont entre l'Europe et l'Asie. Il a fait de Constantinople, rebaptisée Istanbul, la capitale d'un empire tentaculaire. Il s'est rendu maître des Routes de la Soie, de la mer Noire à la Méditerranée. Le Fatih (« Conquérant ») prend des proportions mythiques à l'est et à l'ouest – et se fait même appeler César, héritier des empereurs byzantins.

Mehmet II a conquis les Balkans dans les années 1460, en a terminé avec les colonies commerciales génoises en Crimée et a imposé la vassalité au khanat tatar de Crimée en 1478. Cela signifiait, en pratique, transformer la mer Noire en un lac ottoman.

L'auteur souligne d'emblée que l'Empire ottoman a été l'État le plus puissant du monde – plus puissant que la Dynastie Ming, sans parler des Safavides – pendant un certain temps. C'était le plus grand empire de la Méditerranée depuis la Rome antique et « le plus enduring » de l'histoire de l'Islam.

Puis il pose le nœud de la thèse – explosive – qu'il va développer en détail : « C'est le monopole ottoman des routes commerciales avec l'Orient, combiné à leurs prouesses militaires sur terre et sur mer, qui a évincé l'Espagne et le Portugal de la Méditerranée, obligeant les marchands et les marins de ces royaumes du XVe siècle à devenir des explorateurs mondiaux en risquant des voyages périlleux à travers les océans et autour des continents – tout cela pour éviter les Ottomans ».

Cette thèse sera extrêmement désagréable pour un Occident hégémonique (du moins depuis 150 ans), aujourd'hui confronté à son turbulent déclin. Mikhaïl s'efforce de montrer comment, « de la Chine au Mexique, l'Empire ottoman a façonné le monde connu au tournant du XVIe siècle ».

Évidemment, la concurrence idéologique, militaire et économique avec les États espagnols et italiens – puis avec la Russie, la Chine et d'autres États islamiques – n'était pas de tout repos. Pourtant, Mikhaïl prend plaisir à montrer comment Colomb, Vasco da Gama, Montezuma, Luther, Tamerlan – tous ont « calibré leurs actions et défini leur existence même en réaction à la portée et à l'emprise du pouvoir ottoman ».

### Superpuissance géoéconomique

Il faut du culot pour un historien employé par une université américaine d'élite pour proposer un récit autoproclamé « révolutionnaire » sur le rôle de l'Islam et des Ottomans dans le façonnement non seulement de l'Ancien mais aussi du Nouveau Monde. Mikhaïl est pleinement conscient du fait que cela sera « une pilule amère pour beaucoup d'Occidentaux ».

Exit les musulmans en tant que « terroristes ». Exit « la montée de l'Occident ». Voilà les Ottomans comme une puissance civilisatrice. Mikhaïl est catégorique : La pratique « depuis la révolution industrielle et les soi-disant gloires du XIXe siècle » consistant à faire remonter la primauté européenne à Christophe Colomb « est une absurdité historique ». L'Empire ottoman « a semé la terreur dans le monde pendant des siècles avant de mériter son sobriquet péjoratif du XIXe siècle, "l'homme malade de l'Europe" ».

Le fait est que, malgré tous ses revers, l'Empire ottoman – en plus de 600 ans d'histoire – est resté l'hégémon du Moyen-Orient et l'un des États les plus importants d'Europe, d'Afrique et d'Asie jusqu'à la Première Guerre mondiale. De 1453 jusqu'au XIXe siècle, les Ottomans sont restés « au centre de la politique, de l'économie et de la guerre mondiales ».

Imaginez. Les armées ottomanes régnaient sur de vastes étendues d'Europe, d'Afrique et d'Asie, sur les couloirs commerciaux les plus importants, qu'ils soient ou non liés à la soie, sur les principaux centres urbains le long de la Méditerranée, de la mer Rouge, de la mer Noire, de la mer Caspienne, du golfe Persique et de l'océan Indien. Ils régnaient sur Damas, Istanbul, Le Caire, Jérusalem, La Mecque et Médine. C'est un long chemin depuis leurs humbles débuts en tant que bergers dans les sentiers désolés d'Asie centrale.

Et puis il y a l'ultime dur à cuire : le sultan Selim.

Mikhail consacre une grande partie de son récit à préparer soigneusement le terrain pour l'irruption du machiavélique Selim, avant même qu'il ne devienne sultan en 1512. Toujours à Trabzon, sur la mer Noire, en tant que gouverneur de province, il consolidait les forces impériales en Orient. En 1492, Selim était pleinement conscient de la manière dont l'alliance entre Istanbul et Le Caire conditionnait le commerce européen dans ce que les néo-conservateurs américains appelaient il n'y a pas si longtemps le « Grand Moyen-Orient ».

Les Ottomans et les Mamelouks – que Selim détruira plus tard une fois sultan – contrôlaient tous les accès à l'Orient depuis la Méditerranée. Ce fait géoéconomique détruit à lui seul la fable de l'ascendant européen pendant la Renaissance et « l'ère de l'exploration » tant vantée ; il ne s'agissait que du contrôle ottoman des échanges et du commerce.

Si quelqu'un en Europe voulait commercer avec la Chine et l'Inde, il devait s'adapter à la politique ottomane du « c'est ma route ou l'autoroute ». Les Vénitiens ont essayé, et ça n'a pas marché. Le génois Colomb est allé jusqu'au bout de l'autoroute. Mikhail n'aime rien tant que de montrer comment les voyages de Colomb, à bien des égards, « étaient une réponse au pouvoir des Ottomans ». Ils étaient « la force politique qui a façonné Colomb et sa génération plus que toute autre ».

p Selim avec des crocodiles en Égypte. Photo : Miniature incluse dans le livre

Les choses se corsent lorsque Colomb est dépeint comme un chrétien djihadiste, car « il a utilisé la notion d'une guerre de civilisation mondiale entre la Chrétienté et l'Islam pour justifier son voyage dans l'Atlantique ». La reine Isabella a fini par l'acheter.

Et puis tout s'est dégradé, de manière littéralement sanglante, car « le vocabulaire de la guerre contre l'Islam est devenu le langage de la conquête espagnole dans les Amériques ». L'Occident oublie commodément que tous les peuples indigènes étaient tenus de reconnaître que l'Église catholique était le pouvoir universel et que leurs propres systèmes de croyance étaient en tout point inférieurs.

De Selim à Erdogan

Machiavel était un grand fan des Ottomans, qu'il admirait et craignait. Il était particulièrement impressionné par le sens de la stratégie de Selim, qui l'emportait toujours sur des obstacles presque impossibles à surmonter. Machiavel a terminé « *Le Prince* » exactement la même année – 1513 – lorsque Selim a éliminé ses demi-frères pour s'assurer définitivement le sultanat, qu'il avait conquis en 1512.

Selim a commencé par un coup d'éclat – avec rien de moins qu'un blocus économique contre les Safavides, interdisant l'exportation de la soie persane depuis l'Empire ottoman. (Ce commerce avait permis aux Iraniens d'atteindre la Méditerranée orientale et les lucratifs marchés européens).

La victoire de Selim sur les Safavides lors de la Bataille de Chaldiran est liée à un événement extrêmement important : la prise par les Portugais de la ville ultra-stratégique d'Ormuz en 1515. C'était la première possession européenne dans le golfe Persique. Et quel prix ! Les Portugais contrôlaient désormais le trafic maritime à destination et en provenance du golfe Persique, ainsi qu'une plaque tournante clé reliant leurs nouvelles colonies sur la côte ouest de l'Inde.

Après que la bataille entre chrétiens et musulmans ait traversé l'Atlantique, le décor était

planté pour le prochain chapitre : Ottomans et Portugais se battant pour le pouvoir mondial dans l'océan Indien.

Selim a le vent en poupe. Il s'empare d'abord de la Syrie – incorporant les légendaires Damas et Alep. Il a ensuite écrasé les Mamelouks, ce qui signifiait non seulement Le Caire, mais aussi Jérusalem, La Mecque, Médine et même le Yémen, avec son accès stratégique à l'océan Indien et ses possibilités infinies pour le commerce ottoman, à commencer par le monopole du commerce de la soie.

Le sultanat de Selim n'a duré que 8 ans, de 1512 à 1520 – avec des plaques tectoniques géopolitiques en mouvement continu. Luther plonge la Chrétienté dans une guerre civile religieuse. Les Ottomans contrôlent plus de territoires autour de la Méditerranée que toute autre puissance. La poussée impériale européenne a touché l'océan Indien. Et puis il y a eu l'ultime défi théologique présenté par l'ultime Autre : les Amérindiens, au nord et au sud. Il était impossible qu'ils fassent partie de la « création de Dieu ».

À sa mort en 1520, Selim – sultan et aussi calife – pensait qu'être à la tête du plus grand empire du monde était une évidence. Il était, en effet, « l'ombre de Dieu sur Terre ».

À la fin du dernier chapitre du livre, « *American Selim* », Mikhaïl aborde à nouveau la question la plus brûlante : pourquoi Colomb a-t-il dû traverser l'Atlantique. En quelques mots : « Espérant une alliance avec le Grand Khan d'Orient, il visait à reprendre Jérusalem et à détruire l'Islam ; plus prosaïquement, ses voyages promettaient de contourner les monopoles commerciaux des Ottomans et des Mamelouks ».

Après l'arrivée de Christophe Colomb aux Amériques, les Européens ont inévitablement filtré leurs expériences « à travers le prisme de leurs guerres avec les musulmans » et se sont engagés « dans une nouvelle version de leurs très anciennes croisades, un nouveau type de djihad catholique ». Néanmoins, « l'Islam allait continuer à forger l'histoire de l'Europe et du Nouveau Monde, ainsi que les relations entre les deux ».

Après tant de drames, Mikhail et les éditeurs du livre parviennent encore à présenter une image exceptionnelle avant la dernière page : Le président turc Recep Tayyip Erdogan fixant cérémonieusement la tombe de Selim à Istanbul en 2017, après avoir remporté un référendum constitutionnel qui a énormément étendu ses pouvoirs.

Comme Machiavel, Erdogan est fasciné par Selim. Mais, contrairement à Machiavel, il ne le craint pas ; il veut l'imiter. Quels rêves impériaux – militarisés – se cachent encore dans l'esprit du sultan néo-ottoman ?

Pepe Escobar

Article original en anglais : [So what if the Ottomans shaped the modern world?](#), Asia Times, le 13 mai 2021.

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [Asia Times](#)  
Copyright © [Pepe Escobar](#), [Asia Times](#), 2021

---

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)